

Un témoignage personnel sur la crise du Covid-19

Jürg R. Schwyter



Depuis mon attaque cérébrale il y a 11 ans, je souffre d'une aphasie qui se traduit chez moi entre autres par des difficultés à trouver les mots et des troubles de l'orthographe. Mais je travaille de nouveau à 50 % à l'Université de Lausanne. Cela comprend naturellement aussi de pouvoir enseigner à des étudiantes et étudiants et leur apprendre des choses nouvelles et passionnantes. Comme par exemple mon cours magistral sur «L'aphasie et le pluri-linguisme». C'est alors qu'arriva le 13 mars la décision du Conseil fédéral concernant le coronavirus

– et soudain, tout fut différent: Mes collègues et moi-même avons dû nous adapter à l'enseignement en ligne et aux vidéoconférences pour les réunions d'institut, les heures de bureau, etc. Pas une tâche simple pour moi en tant que personne aphasique!

Heureusement, j'avais déjà enregistré mes cours sur vidéo avant la crise actuelle – un coup de chance –, car je n'ai pas dû m'adapter tout de suite à la communication interactive par vidéo comme Zoom. Maintenant, je devais seulement encore mettre la présentation PowerPoint sur Internet le jour du cours (jeudi). Les étudiantes et étudiants apprennent les contenus les plus importants du cours avec l'enregistrement vidéo et PowerPoint. Mais cela ne remplace naturellement pas l'enseignement présentiel où je peux aussi donner des explications en bégayant et où des questions me sont également posées spontanément. Les réponses me viennent alors certes aussi difficilement, mais c'est toujours mieux que pas de communication.

Je fais aussi les heures de bureau par Skype chaque fois le vendredi. Comme aphasique, il m'est difficile de m'exprimer et de me faire comprendre par Skype. Mais là aussi, les étudiantes et étudiants sont extrêmement polis et pleins d'égards. Et je leur en suis reconnaissant. Les examens, toutefois, me placent devant un nouveau défi: ici je dois en outre utiliser Zoom, ce qui constitue une nouvelle expérience d'apprentissage. Cependant c'est fatigant, car j'ai besoin d'enchaînements bien rôdés à la suite de l'attaque cérébrale.

J'apprécie beaucoup les nouveaux moyens de communication qui me simplifient la vie professionnelle. Mais, même pour moi comme aphasique, cela va un peu mieux quand on travaille face à face avec les étudiantes et étudiants. J'ai particulièrement remarqué que beaucoup de communication a aussi lieu de manière non-verbale. Des vidéos interactives aident certainement à surmonter la distance physique, pourtant elles ne remplacent pas la communication personnelle et les contacts humains.

Et je me réjouis déjà du temps où je pourrai de nouveau me rendre le cœur léger à l'ergothérapie et à la physiothérapie si nécessaires pour moi.

Texte und photo: Jürg R. Schwyter

Survivant à une attaque cérébrale et professeur à l'Université